

SAUVETAGE D'UN VAUTOUR FAUVE *Gyps fulvus* EN BRETAGNE EN JUILLET 2001

En lisant cette note, certains se diront que l'information commence à dater, mais il m'a semblé important de laisser une trace dans la bibliographie de ce fait marquant de l'année 2001 : Mieux vaut tard que jamais !

LES FAITS

* LUNDI 02 JUILLET 2001

Un agriculteur de Plouguin (Finistère nord, à 19 kilomètres au nord-ouest de Brest) trouve un très grand rapace dans sa ferme située dans le creux d'un vallon. L'oiseau s'était posé sur le mur du quai d'embarquement des porcs charcutiers et essayait maladroitement de piquer le dos des animaux qui attendaient pour embarquer ce soir-là. Il ne s'est pas laissé attraper. Il a essayé péniblement de s'envoler, mais, manquant de forces et de courants porteurs, il s'est échoué un peu plus haut, dans un champ de blé, où il a été relativement facile de le capturer.

Les pompiers ont été prévenus de la trouvaille de cet « immense rapace » au « bec très long » et dont « les pieds ont l'envergure d'une main d'homme ». Aussitôt ils ont aiguillé l'agriculteur vers Guy Joncour, connu dans toute la région et bien au-delà, pour sa connaissance et son militantisme en matière de rapaces. Grâce à la description de l'oiseau, il a établi qu'il devait s'agir d'un vautour fauve. Etant

donné la localisation du point de chute, il m'a transmis les coordonnées de l'éleveur afin que j'aie sur le terrain confirmer l'identification de l'espèce et constater l'état physiologique de l'oiseau. Tout cela pour que l'on puisse, en fonction du bilan, organiser dans un avenir proche une éventuelle réinsertion.

* MARDI 03 JUILLET 2001

En fin de matinée, direction Plouguin, lieu-dit Kerboullou, chez M. LE GALL éleveurs en GAEC porcs-vaches laitières.

L'oiseau gardé dans une grande caisse en bois dans la grange attenante à la maison est bien un vautour fauve. Sa collerette chocolat le caractérise comme un jeune. Son duvet de tête beige et la couleur encore noire de son bec le classent plutôt comme un individu âgé de deux ans (né en 1999). Il ne porte malheureusement aucune bague, ce qui nous prive de connaître son origine.

Ce vautour est manifestement affaibli. Il se laisse attraper facilement et reste indolent, sans se débattre quand on le tient. Il est très léger et plutôt sec du point de vue de son état corporel. Au moins trois espèces de poux se promènent dans son plumage qui est par ailleurs en bon état. Quand nous le récupérons il a mangé tout un porcelet d'environ 2,5 kg, qui lui rebondit encore le jabot. Craignant qu'il ne régurgite cette

précieuse nourriture, nous le manipulons au minimum, nous le mettons dans une caisse fermée pour le transporter.

C'est dans cette caisse que nous le pesons à son arrivée. 5,95 kg auxquels il faut enlever 2 kg de nourriture (le porcelet servi pesait largement 2,5 kg, et seuls les os du crâne n'avaient pas été consommés. Avec un poids légèrement inférieur à 4 kg, ce pauvre vautour n'est plus très lourd ! La première fiente qu'il émet, plusieurs heures après son repas, est très liquide, et nous craignons une diarrhée. Mais dès le soir, les fientes ont à nouveau un aspect classique. Comparées à celles du matin, qui étaient franchement vertes, elles rassurent, mais elles sont quand même envoyées pour analyse bactériologique et recherche de parasites et au laboratoire départemental d'analyses du Finistère à Quimper. En fait, notre oiseau n'avait pas dû manger depuis plusieurs jours. La première fiente émise était tout simplement bilieuse !

* MERCREDI 04 JUILLET 2001

L'oiseau est hospitalisé au cabinet vétérinaire de Guilers dans une cage en inox et nourri grâce aux porcelets morts fournis avec beaucoup de gentillesse par l'éleveur de Plouguin, content de faire ainsi une « bonne action ». L'éleveur sélectionne d'ailleurs les porcelets afin de ne donner que les individus morts de manière mécanique (écrasement par les mères). On est sûr d'éviter tout risque sanitaire, même si cette précaution n'est pas nécessaire au vu des capacités d'assainissement du tube digestif des vautours (Quellenec, 1998).

Le vautour reste ainsi plus d'un mois à Guilers, reconstituant jour après jour ses

forces et sa masse corporelle. Il est vrai qu'il est soumis à un régime porcelet à satiété ! En revanche, les conditions de détention sont difficilement supportables d'un point de vue des odeurs et le nettoyage de la cage est un exercice fastidieux. A son départ, l'oiseau atteindra les dix kilogrammes.

LE TEMPS DU DEPART

Le but n'étant pas d'en faire un oiseau de cage, très rapidement s'est posé la question du devenir. En concertation avec la mission FIR de la LPO et grâce au travail de Guy Joncour, il est décidé d'envoyer "notre" vautour dans les Baronnie afin d'augmenter leur nombre d'oiseaux captifs en vue d'une opération de réintroduction. Après les gorges de la Jontes et le cirque de Navacelle dans le Massif Central, le projet de réintroduction dans les Baronnie s'inscrit dans une reconquête de l'aire de répartition passée de l'espèce à l'est du Rhône (avec les gorges du Verdon et le Vercors). Comme nous l'ont expliqué les promoteurs du projet, il s'agit de garder captifs ces jeunes oiseaux en volière au moins deux ans sur leur futur site de vie afin qu'ils s'imprègnent du lieu et qu'ils soient moins enclin à quitter le secteur une fois libérés, d'autant plus que les premières années, pendant lesquelles ont lieu le plus souvent les déplacements erratiques, seront passées.

Après quelques semaines, nécessaires pour obtenir les autorisations du ministère de l'environnement, les gardes de l'ONCFS des Baronnie sont venus chercher "notre" vautour.



Photo : vautour fauve (Aragon - Espagne, mai 2008). T. Quelennec.

QUELQUES CAS D'ERRATISME CHEZ LE VAUTOUR FAUVE

Plouguin dans le Finistère nord paraît bien loin des plus proches colonies de vautour fauve françaises (un millier de kilomètres des gorges de la Jonte) et que dire de la population des Pyrénées ou d'Espagne ! Cependant cette même année 2001 d'autres vautours étaient aussi observés en France au nord de leur aire de répartition et même un groupe a été noté en Hollande. L'erratisme chez le vautour fauve est un phénomène bien connu mais il pousse plutôt les oiseaux du Massif-Central vers le sud. Les observations sont effectuées le long de la côte méditerranéenne et même bien plus au sud en Espagne. Cet erratisme est le plus souvent le fait des jeunes oiseaux. L'analyse des observations en

dehors de leur aire de reproduction entre 1977 et 2002, donne 390 données au sud d'une ligne Bayonne-Lyon et 20 données (4%) pour un grand quart nord-ouest du pays. Pour cette même période le Finistère est crédité de 3 à 5 données (Terrasse, 2006).

Loin de leur aire de répartition et donc du milieu bien spécifique qui leur est nécessaire (falaise avec une bonne aérologie, espaces ouverts avec de la grande faune sauvage et/ou de l'élevage extensif) ces jeunes vautours, qui plus est inexpérimentés, ont peu de chance de survivre. Les endroits comme la Bretagne ou la Hollande ne permettent pas un accès aux cadavres.

CONCLUSION

Même s'il ne s'agit pas de la première mention de l'espèce dans le Finistère, l'observation d'un vautour fauve dans notre département et même plus largement dans notre région est exceptionnelle. Cependant, il est possible que ce type de rencontre se produise avec une plus grande fréquence dans le futur, au vu de la bonne santé des populations du sud de la France mais aussi du fait de la fermeture des charniers sauvages en Espagne. Cette diminution drastique de la nourriture disponible pousse vers le nord (surtout les Pyrénées) les oiseaux en quête de nourriture. Alors ouvrons l'oeil, principalement à la belle saison.

Marianne Quelenneec
9 rue d'Alsace
29290 SAINT-RENAN

BIBLIOGRAPHIE

QUELENNEC M., 1998. *Les vautours, équarrisseurs naturels des grands Causses*. Thèse vétérinaire de L'ENVLyon. 280p.

TERRASSE M., 2006. Evolution du déplacement du Vautour fauve *Gyps fulvus* en France et en Europe. *Ornithos* 13-5 : 273-299